

Emelyne Vostier

Cache - cache avec un faussaire



Emelyne Vostier

Cache-cache avec un faussaire

© Emelyne Vostier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9629-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les vitres de la voiture s’embuaient. On ne verrait bientôt plus rien à travers. Dehors, la pluie ne cessait de tomber. Le mois de juin venait de commencer et pourtant on avait l’impression que l’hiver ne voulait pas s’en aller. Marie remit le contact et activa la soufflerie dans l’habitacle de la voiture. Il fallait faire disparaître cette buée. Sans quoi, elle ne verrait plus rien et cela n’était pas envisageable. Cela faisait deux heures qu’elle était stationnée dans cette rue à guetter les allées et venues des commerces environnants. Un cappuccino et des cookies chocolat-sésame avaient égayé le début de son attente. Elle commençait à trouver le temps long. Son rendez-vous ne viendrait peut-être pas. À quoi pensait-elle quand elle l’avait fixé ? Elle n’allait tout de même pas passer l’après-midi dans sa voiture, si confortable soit-elle. Elle se laissait encore une demi-heure, après quoi, elle retournerait à d’autres activités. Elle aperçut soudain une silhouette munie d’un parapluie violet. C’était le code. La personne qu’elle devait rencontrer venait de secouer son accessoire et de s’engouffrer sans traîner dans la librairie. Marie ne perdit pas de temps, elle sortit de sa voiture et traversa la rue sans même mettre sa capuche. Elle verrouilla à distance son véhicule et entra à son tour dans la boutique. Elle salua un employé à la caisse et s’avança dans les rayons du magasin. Elle faisait mine de se promener, regardant de temps en temps la couverture d’un livre pour donner le change. Pas d’inconnu avec un parapluie violet à l’horizon. Où son rendez-vous pouvait-il se cacher ? Elle s’assura que son code à elle était visible, une barette surmontée d’une fleur rouge dans ses cheveux blonds grisonnants. C’est là qu’elle sentit une présence derrière elle. Une silhouette informe, vêtue d’une large cape de pluie, casquette vissée sur la tête, déposait calmement une enveloppe brune, format A5, dans le rayon de livres qui lui faisait face. L’inconnu secoua son parapluie violet et disparu d’un pas décidé vers la sortie du magasin. Marie ne tenta pas de le rattraper ni de découvrir son visage. Elle ramassa discrètement l’enveloppe, la fourra dans sa veste et sortit à son tour de la librairie en prenant son temps. Exercice difficile tant elle avait senti l’adrénaline monter dans son corps en découvrant la présence de son rendez-vous.

Elle ne savait toujours pas à qui elle avait affaire. Un homme ? Une femme ? Une tranche d’âge ? Une particularité physique ? Rien, si ce n’était que cette personne pouvait lui fournir des informations. Elle regagna sa voiture et reprit la route vers chez elle. Le trajet qui séparait Compiègne de Senlis lui parut long. Elle était impatiente de découvrir le contenu de l’enveloppe. Elle aperçut enfin la sculpture du cerf à l’entrée de la ville royale. Le parking de son immeuble se

trouvait un peu plus loin. Elle ouvrit le portail avec la télécommande et se gara sur sa place réservée. Elle se rhabilla correctement avant de sortir, mit son sac en bandoulière et y rangea précieusement l'enveloppe. Capuche sur la tête, elle ouvrit la portière, la referma derrière elle et courut vers le porche d'un ancien couvent. Il lui restait ensuite une petite cour garnie de pelouse à traverser avant d'arriver dans son bâtiment à l'architecture magnifique. Il avait été réhabilité en logements touristiques ou à l'année. Marie avait un appartement au rez-de-chaussée où des voûtes étaient encore présentes. C'était un endroit très calme, décoré avec beaucoup de réflexion et de goût. Elle avait craqué dès la première visite et l'avait loué dans la foulée il y avait bientôt deux ans. L'appartement choisi reflétait l'ambiance de la ville. Elle s'était sentie épanouie dès sa première balade dans Senlis. Un lieu de vie inspirant et reposant à la fois. Les différentes rues et ruelles vous faisaient voyager vers d'autres époques. On retrouvait des salles voûtées tantôt dans un restaurant, au musée de la ville... ou chez Marie. Tout était ici en accord.

Elle laissa ses chaussures, son sac et sa veste dans l'entrée et enfila sa paire de tongs préférée. Elle se dirigea vers la cuisine pour se préparer du thé au citron. Au passage, elle posa l'enveloppe sur la table ronde située au centre de la pièce. Elle revint s'y asseoir avec son mug fumant. Le moment de découvrir le contenu du trésor était arrivé. L'enveloppe ne présentait aucune inscription. Elle était collée comme si elle devait être envoyée. Marie l'ouvrit délicatement et en sortit une carte postale du château de Chantilly. Au dos, dans une écriture très soignée, quelqu'un avait rédigé une seule phrase.

« Ne vous défilez pas, rapportez-moi mon dû, dans le parc, le jour de la Saint Antoine à 10 h 30. »

Aucune signature ni aucune autre information. Ce n'était pas du tout ce à quoi elle s'attendait. Elle fouilla l'enveloppe, retourna la carte entre ses mains en vain. Elle avait juste obtenu un autre rendez-vous, vraisemblablement dans le parc du château de Chantilly. Elle était censée rapporter quelque chose, sauf qu'elle n'avait aucune idée de ce que cela pouvait être. Elle dégusta son thé, distraite, perdue dans sa réflexion.

Marie venait de passer le cap de la cinquantaine. Ses cheveux courts et blonds se teintaient d'ailleurs de reflets gris-argenté. Grande et avec de jolies formes, elle ne laissait pas la gent masculine indifférente. Elle travaillait depuis de longues années comme guide touristique en France, en Belgique et en

Allemagne. Elle s'était spécialisée dans les parcours d'artistes. Elle partageait son métier sur les réseaux sociaux. Ce qui lui avait donné l'envie de trouver des lieux de plus en plus insolites, d'aller à la rencontre de personnalités atypiques. Une chose en entraînant un autre, elle avait fait paraître deux fructueux guides touristiques qui proposaient des parcours et des découvertes qui sortaient de l'ordinaire. Toujours dans cette quête de nouveautés, elle avait décidé de partir à la rencontre de personnes travaillant dans le monde de l'art à des postes méconnus. Un encadreur, une restauratrice, un fabricant de couleurs, un moulin à papier... un faussaire. Car si beaucoup d'artistes rêvent d'être reconnus, certains travaillent dans l'ombre et excellent dans la copie. Elle avait commencé les rencontres à l'Automne dernier. Elle passait d'un métier à l'autre, recueillant les informations les plus intéressantes et insolites à la fois. Chaque poste était différent et très intéressant. Cela n'avait pas été trop difficile de trouver des intervenants qui avaient pignon sur rue. Ils étaient d'ailleurs enthousiastes à l'idée de parler de leur travail. Pour le faussaire, cela avait été plus long et plus compliqué évidemment. C'était devenu une enquête qui la tenait en haleine depuis des mois. Elle avait fini par trouver une piste sérieuse. Bien entendu, elle ne comptait pas dévoiler le lieu de l'atelier de ce peintre peu ordinaire. Elle souhaitait juste un bref échange épistolaire, de quoi faire une page croustillante dans le nouveau guide. La source resterait floue, cela allait de soi. C'est ainsi qu'elle en était arrivée à fixer un rendez-vous pour obtenir les réponses à ces quelques questions. Voilà ce qu'elle pensait trouver dans l'enveloppe ; or, ce n'était pas le cas. Soit, la personne avait décidé de lui répondre de vive voix, ce qui était quand même peu probable, vu l'illégalité du métier. Soit, deux enveloppes avaient été interverties... Dans ce cas, l'autre destinataire devait être aussi perplexe que Marie. Elle se dirigea vers son bureau et prit place devant son ordinateur portable. Elle apprit rapidement que la Saint-Antoine se fêtait le 13 juin. Elle avait donc quelques jours devant elle avant le rendez-vous. Elle comptait mettre ce temps à profit pour tenter de reprendre contact avec sa source et ainsi dissiper tout malentendu. Elle rédigea un court message qu'elle envoya sans tarder. Il n'y avait plus qu'à attendre une réponse. Marie réalisa soudain que celle-ci ne viendrait peut-être pas. Que ferait-elle alors ? Aller au rendez-vous était-il dangereux ? Au fond, elle souhaitait juste épicer un peu son travail, pas prendre des risques inutiles.

Elle n'en apprendrait pas plus pour l'instant. Il fallait avancer sur d'autres choses en attendant. Ce n'était pas ce qui manquait afin de prétendre publier le

nouveau guide pour les fêtes de Noël. Une période extrêmement agréable dans son nouveau port d'attache. Senlis se parait alors de lumières. Les vitrines des magasins étaient joliment décorées. Arpenter les rues ne pouvait lasser personne et une pause devant le chocolatier était immanquable. Marie s'était rendue, comme d'autres touristes, dans un manoir tout proche admirer un splendide feu d'artifice l'an passé. Elle termina sa journée par une douche bien chaude avant de déguster un plat de pâtes, bien installée dans son canapé devant une émission de voyage.

Les jours passèrent et Marie ne reçut aucune réponse de sa source. Elle avait bien tenté de renvoyer des messages, mais ceux-ci n'eurent pas plus de succès. Il lui restait une journée avant le rendez-vous indiqué par la carte. Le soleil était timide, tout comme la pluie, ce qui la décida à sortir. Elle sortit de son couvent par une autre porte et remonta la rue fort pentue pour gagner le centre. Elle fit un crochet par la boulangerie avant de se diriger vers une boutique d'antiquités qui n'allait pas tarder à ouvrir. Même si elle déménageait souvent, Marie ne manquait pas de se lier d'amitié avec d'autres personnes partout où elle avait vécu. Cela lui procurait un grand réseau de connaissances à travers la France, la Belgique et une partie de l'Allemagne. Ici, à Senlis, elle avait rapidement sympathisé avec une antiquaire dynamique. Elles avaient pile le même âge et étaient toutes les deux célibataires. Elles se voyaient très régulièrement et s'entraidaient même dans leurs métiers respectifs.

Marie vit les éclairages de la boutique s'allumer ainsi que Laurie qui arrivait ouvrir la porte. L'antiquaire avait une idée déconcertante de la mode. Elle assemblait des vêtements qui n'allaient pas ensemble de prime abord. Mais, une fois portés sur le mannequin, la magie opérait. Pas sûr que ce style convenait à tout le monde.

— Hello, j'apporte des croissants. Tu as du café ?

— Salut ! Oui, je nous fais ça tout de suite avec ma machine dernier cri ! Entre, je te rejoins dans la véranda.

Marie traversa le magasin rempli de vieux meubles et autres curiosités. Il y avait toujours quelque chose à regarder ici et tout avait une histoire. Les deux pièces en enfilades débouchaient sur une véranda construite dans le petit jardin de la propriété. Laurie chauffait sa cage de verre à l'année avec un petit foyer. La lumière dans cette pièce était incroyable. Il faisait bon s'y poser. Marie déchira l'emballage des croissants afin de les présenter sur la table en fer forgé. Laurie la rejoignit, alluma la machine à café, prit deux tasses et deux capsules afin de préparer le breuvage qui accompagnerait les viennoiseries.

— Je love cette visite spontanée ! J'ai cru comprendre que tu te concentrais sur la finalisation de ton nouveau guide. Tu seras dans les temps ?

— Oui, normalement, ça devrait être bon. C'est vrai que, depuis une semaine, je ne suis pas beaucoup sortie, je préférais rester concentrée dans mon bureau.

— Et voilà les cafés ! Il y en a des croissants ! Tu n’as pas déjeuné ?

— Bien sûr, mais j’ai besoin d’énergie !

— Cela se nomme « compenser » par la nourriture. Qu’est-ce qui se passe ?

— Je pense que j’ai mis les pieds dans une drôle de situation !

— Attends ! Je vais fermer la boutique. Je sens que ça va être croustillant ton histoire et je ne veux pas en perdre une miette.

Laurie traversa son magasin en trotinant perchée sur des mules à talons bleus électriques. Elle ferma la porte à clé, retourna la pancarte « ouvert » et revint tout aussi rapidement éteignant les éclairages au passage.

— Alors, vas-y, je t’écoute. Tu commences depuis le début et je veux tous les détails !

— Tu sais que, pour mon nouveau guide, je pars à la rencontre de différents métiers autour de l’art ?

— Hmm.

— J’ai rencontré beaucoup de personnalités différentes. C’était très enrichissant. J’ai appris beaucoup de choses, suffisamment pour remplir un livre.

— Mais ?

— Je trouvais que mes parcours artistiques manquaient de quelque chose. Une épice forte qui viendrait te titiller pendant ta lecture.

— Tu as trouvé ton piment ?

— Oui, je me suis dit qu’un artiste sachant copier des œuvres à la perfection devait vivre dans le coin.

— Un copiste ? C’est ça ton piment ?

— Oui, un copiste qui signe du nom de l’artiste initial... Un faussaire pour être plus précise...

— Nooon !

Laurie éclata de rire.

— Tu veux envoyer des touristes chez un faussaire ?

— Non, bien sûr que non. Aucun ne me donnera son adresse exacte. Ces gens-là vivent incognito, j'en ai bien conscience. Je souhaite juste placer un fragment de conversation, quelques informations anonymes pour faire réaliser aux lecteurs que cette région abrite un faussaire. Qu'ils pourraient peut-être le croiser sans le savoir en visitant un musée de mon parcours artistique !

— Woaw ! En effet, ça claque dans un bouquin ça ! Et tu l'as trouvée cette épice rare ?

— Oui. J'ai glané depuis des mois des informations auprès de mes différentes rencontres. J'ai rassemblé toutes les pièces du puzzle et j'ai obtenu un contact qui m'a permis d'entrer en relation avec une autre personne... une chaîne de personnes, pour enfin arriver à converser par l'intermédiaire d'un écran avec un faussaire.

— C'est qu'elle cache bien son jeu la grande Marie toute sage ! Dis donc, tu m'épates. Tu sais que tu prends des risques tout de même.

— Oui, j'en ai pris conscience tout récemment. Nous avons convenu d'un rendez-vous, dans une librairie. Il porterait un parapluie violet et moi une fleur rouge dans les cheveux. Il me laisserait une enveloppe avec des informations que je pourrais utiliser. Sur internet, on laisse toujours une trace alors qu'un échange d'enveloppes passe inaperçu.

— Et c'est pour quand ce rendez-vous ?

— C'était la semaine dernière. L'échange a bien eu lieu. La personne était déguisée d'une cape de pluie informe, impossible de savoir son sexe, son âge, son style...

Marie et Laurie enchaînaient sans s'en rendre compte les croissants.

— Seulement, voilà, l'enveloppe ne contenait pas les informations convoitées.

Elle sortit de son sac l'enveloppe avec la carte et la tendit à son amie. Cette dernière découvrit la phrase.

— Saint-Antoine, c'est demain ! J'ai bien entendu tenté de recontacter ma source pour l'informer que je ne comprenais rien à cette carte énigmatique. J'ai même suggéré qu'il pouvait y avoir eu un échange d'enveloppes. Je n'ai plus eu